

www.freemaths.fr

BACCALAURÉAT SUJET

Bac **LLCA, LATIN**



ASIE
2024

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*Les candidats sont autorisés à utiliser un ou plusieurs dictionnaires latin-français.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

Au début du chant VI, Énée et ses compagnons accostent sur le rivage de Cumès.

[En gras : texte de la version]

**Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas
et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.
Obuertunt pelago proras ; tum dente tenaci
ancora fundabat nauis et litora curuae
5 praetexunt puppes. Iuuenum manus emicat ardens
litus in Hesperium ; quaerit pars semina flammae
abstrusa in uenis silicis, pars densa ferarum
tectata rapit siluas inuenta que flumina monstrat.
At pius Aeneas arces quibus altus Apollo
10 praesidet horrendaeque procul secreta Sibyllae,
antrum immane, petit, magnam cui mentem animumque
Delius inspirat uates aperitque futura.
Iam subeunt Triuiae lucos atque aurea tecta.**

Daedalus, ut fama est, fugiens Minoia regna
15 praepetibus pennis ausus se credere caelo
insuetum per iter gelidas enauit ad Arctos,
Chalcidicaque leuis tandem super astitit arce.
Redditus his primum terris tibi, Phoebe, sacrauit
remigium alarum posuitque immania templa.
20 In foribus letum Androgeo ; tum pendere poenas
Cecropidae iussi (miserum !) septena quotannis
corpora natorum ; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus :
hic crudelis amor tauri suppostaque furto
25 Pasiphae mixtumque genus prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandae ;
hic labor ille domus et inextricabilis error ;
magnum reginae sed enim miseratus amorem
Daedalus ipse dolos tecti ambagesque resoluit,
30 caeca regens filo uestigia. Tu quoque magnam
partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
bis patriae cecidere manus. Quin protinus omnia

perlegerent oculis, ni iam praemissus Achates
35 adforet atque una Phoebi Triuiaequae sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quae talia regi :
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ;
nunc grege de intacto septem mactare iuencos
praestiterit, totidem lectas de more bidentis. »
40 Talibus adfata Aenean (nec sacra morantur
iussa uiri) Teucros uocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum,
quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
unde ruont totidem uoces, responsa Sibyllae.
45 Ventum erat ad limen, cum uirgo « Poscere fata
tempus » ait ; « deus ecce deus ! » Cui talia fanti
ante fores subito non uoltus, non color unus,
non comptae mansere comae ; sed pectus anhelum,
et rabie fera corda tument, maiorque uideri
50 nec mortale sonans, adflata est numine quando
iam propiore dei. « Cessas in uota precesque,
Tros » ait « Aenea ? cessas ? neque enim ante dehiscent
attonitae magna ora domus. »

Virgile, *Énéide*, VI, v. 1-53

Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936

Traduction

[Texte de la version]

On raconte que Dédale, fuyant les royaumes de Minos, [v. 15] comme il avait osé sur des ailes hardies se confier au ciel, par une route inexplorée s'échappa, nageant vers les Ourses glacées, et se posa enfin, léger, sur la citadelle chalcidienne. Rendu seulement ici à la terre, il te consacra, Phébus, l'appareil de ses ailes et fonda un temple colossal. [v. 20] Sur les portes, la mort d'Androgée ; alors les Cécropides astreints, ô misère ! à en payer la peine : chaque année sept de leurs fils ; l'urne est là, les sorts sont tirés. En face, haute sur la mer, la terre de Cnosse y répond ; ici, le cruel amour du taureau, [v. 25] Pasiphaé sous le déguisement qui l'abuse, leur sang mêlé, leur fruit biforme, le Minotaure : il est là, monument d'une Vénus affreuse ; puis cette demeure qui coûta tant d'efforts et son lacis inextricable ; mais prenant en pitié le grand amour d'une reine, Dédale lui-même dénoue les artifices et les ambiguïtés du palais, guidant d'un fil des pas aveugles. [v. 30] Toi aussi, en un si grand ouvrage, tu aurais place importante, Icare, si la douleur le permettait ; deux fois il avait essayé de figurer tes malheurs dans l'or, deux fois les mains paternelles tombèrent. Ils allaient examiner successivement tous ces tableaux si déjà Achate, envoyé en avant, [v. 35] ne fût arrivé et avec lui la prêtresse de Phébus et de Trivia, Déiphobé, fille de Glaucus, qui adresse au roi ces paroles : « Ce n'est pas le moment de contempler tout cela ; pour l'heure, il vaudrait mieux sacrifier sept taureaux d'un troupeau réservé et autant de brebis choisies selon le rite. » [v. 40] Ayant ainsi parlé à Enée – et les héros s'empressent d'accomplir ses ordres sacrés – la prêtresse appelle les Troyens dans la haute demeure du dieu.

Creusé dans ses profondeurs, le flanc de la roche eubéenne recèle un antre énorme où mènent cent larges galeries, avec cent portes d'où s'élancent autant de voix, réponses de la Sibylle. [v. 45] On était arrivé sur le seuil quand la vierge : « C'est le moment de demander les destins, dit-elle : le dieu, voici le dieu ! » Comme elle proférait ces mots devant l'entrée, soudain son visage, son teint se défit, ses cheveux se dénouèrent, mais sa poitrine haletante, mais son cœur sauvage se gonfle de fureur, elle apparaît plus grande, [v. 50] sa voix n'est plus d'une mortelle quand elle a été touchée du souffle et de l'esprit, maintenant plus proche, du dieu. « Tu tardes à présenter tes vœux, tes prières, Troyen Enée, dit-elle, tu tardes ? Mais elles ne s'entrouvriront pas avant, les grandes bouches de la demeure épouvantée. »

Virgile, *Énéide*, VI, v. 14-53

Texte établi et traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936

TEXTE 2

Elizabeth Curren a entrepris d'écrire une lettre à sa fille, partie vivre en Amérique.

Je croyais, quand j'ai commencé cette longue lettre, que sa force serait celle de la marée, que sous les houles contrariées qui agitent sa surface monterait de moi à toi, de toi à moi, une attraction aussi constante que celle de la lune : le lien de sang de la fille à la mère, d'une femme à une autre femme. Mais, à chaque journée que j'y
5 ajoute, cette lettre semble de plus en plus abstraite, de plus en plus détachée, le genre de lettre qu'on écrit des étoiles, du vide le plus lointain, désincarnée, cristalline, exsangue. Est-ce le destin qui guette mon amour ?

Je me rappelle, quand le garçon a été blessé, comme son sang a coulé, avec quelle abondance, quelle brutalité. En comparaison, quel sang ténu je répands sur ce
10 papier ! L'épanchement d'un cœur rabougri.

J'ai déjà parlé du sang, je le sais. J'ai déjà parlé de tout, je me suis vidée de mes mots, je suis saignée à blanc, et pourtant je continue. Cette lettre est devenue un labyrinthe, et moi un chien dans le labyrinthe, qui trotte d'un embranchement à un autre, essaie toutes les galeries dans un sens puis dans l'autre, gratte et geint aux
15 endroits déjà piétinés, fatigant, fatigué. Pourquoi ne pas appeler au secours, implorer Dieu ? Parce que Dieu ne peut pas m'aider. Dieu me cherche mais il n'arrive pas à me repérer. Dieu est un autre chien dans un autre labyrinthe. [...]. Il bondit le long des galeries, dans un sens, dans l'autre, et griffe le grillage. Mais il est perdu, et, moi aussi, je suis perdue.

Je rêve, mais je doute que Dieu soit présent dans mes rêves. Au moment où je
20 m'endors il commence à se faire une agitation incessante derrière mes paupières, objets mouvants sans corps ni forme, embrumés, gris ou bruns, sulfureux. *Borodino*, voilà le mot qui me vient dans mon sommeil : un chaud après-midi d'été dans la plaine russe, de la fumée partout, l'herbe sèche brûle, deux armées qui ont perdu toute
25 cohésion piétinent de-ci, de-là, aux prises avec la soif et avec une terreur mortelle. Des centaines de milliers d'hommes, sans visage, sans voix, secs comme des ossements, pris au piège sur un champ de massacre, répétant nuit après nuit leurs marches et contremarches sur cette plaine calcinée, dans la puanteur de soufre et de sang : c'est l'enfer dans lequel je sombre dès que je ferme les yeux.

Je suis largement convaincue que ce sont les pilules rouges, le Diconal, qui
30 soulèvent ces armées en moi. Mais sans les pilules rouges je ne peux plus dormir.

Borodino, Diconal : je scrute ces mots. Des anagrammes ? On dirait des anagrammes. Mais de quoi, et dans quelle langue ?

J.M. Coetzee, *L'âge de fer*, chapitre III, p. 156-157

Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris, Le Seuil, collection « Points », 1992.

TEXTE 3

Minos, roi de Crète, pour venger le meurtre de son fils Androgée par les Athéniens, s'empare d'Athènes et oblige les habitants à payer un tribut humain.

Androgée ayant été, croyait-on, traîtreusement tué en Attique, Minos avait déclaré la guerre aux habitants et leur avait causé beaucoup de maux, tandis que la divinité elle-même ruinait leur pays en le frappant de stérilité et de maladies sans nombre, et en tarissant les fleuves. Le dieu leur enjoignit alors d'apaiser Minos et de se réconcilier avec lui pour faire cesser la colère divine et voir la fin de leurs malheurs. Ils dépêchèrent un héraut pour demander la paix puis ils conclurent un traité, aux termes duquel Athènes devait envoyer tous les neuf ans un tribut de sept jeunes garçons et d'autant de jeunes filles. Voilà les faits sur lesquels la plupart des historiens sont d'accord. Quant au sort des enfants déportés en Crète, le récit le plus tragique les montre tués dans le Labyrinthe par le Minotaure ou bien y mourant après avoir erré en vain pour trouver une issue. Ce même récit représente le Minotaure, suivant les mots d'Euripide, comme

« Etant un être hybride, une bête nuisible »

Ou encore

« De l'homme et du taureau mêlant les deux natures. »

Mais Philochore rapporte que les Crétois sont là-dessus d'une autre opinion. Selon eux, le Labyrinthe était une prison où l'on n'avait pas à redouter d'autre mal que l'impossibilité de s'en échapper quand on y était enfermé. Ils ajoutent que Minos, ayant institué un concours gymnique en l'honneur d'Androgée, donnait comme prix aux vainqueurs les enfants jusqu'alors gardés dans le Labyrinthe. Or, le vainqueur du premier concours fut l'homme qui était alors le plus puissant de tout son entourage et qui commandait son armée, un nommé Tauros, personnage d'un caractère rude et sauvage, qui traitait les enfants des Athéniens avec beaucoup d'insolence et de cruauté. Aristote lui aussi, dans sa *Constitution des Bottiéens* fait voir qu'il ne croyait pas que les enfants fussent tués par Minos mais qu'ils vieillissaient en Crète au service d'autrui. (...)

Quand Thésée eut abordé en Crète, suivant la plupart des récits en prose et en vers, il reçut d'Ariane, qui s'était éprise de lui, la fameuse pelote de fil et il apprit d'elle le moyen de venir à bout des détours du Labyrinthe ; il tua le Minotaure et remit à la voile, en emmenant Ariane et les jeunes gens. (...)

Thésée à son retour de Crète, aborda à Délos, et, après avoir sacrifié au dieu et consacré la statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée, il exécuta avec les jeunes gens un chœur de danse, qu'on dit être encore en usage aujourd'hui chez les Déliens, et dont les figures imitaient les tours et les détours du Labyrinthe, sur un rythme scandé

35 de mouvements alternatifs et circulaires. Les Déliens donnent à ce genre de danse le nom de « grue », à ce que rapporte Dicéarque. Thésée la dansa autour du *Cératôn*, autel formé de cornes qui sont toutes des cornes gauches. On dit qu'il institua aussi à Délos des jeux et que les vainqueurs du premier concours reçurent de lui une branche de palmier.

Plutarque, *Vie de Thésée*, § 15-21, texte établi et traduit du grec par Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Jumeaux, Paris, Les Belles Lettres, 1957

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

Sic fatur¹ lacrimans, classique immittit habenas
et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.
Obuertunt pelago proras ; tum dente tenaci
ancora fundabat nauis² et litora curuae
5 praetexunt puppes³. Iuenum manus⁴ emicat ardens
litus in Hesperium ; quaerit pars semina flammae
abstrusa in uenis silicis, pars densa ferarum
tectata rapit siluas inuenta que flumina monstrat.
At pius Aeneas arces quibus altus Apollo
10 praesidet horrendaeque procul secreta Sibyllae,
antrum immane, petit⁵, magnam cui mentem animumque⁶
Delius inspirat uates aperitque futura.
Iam subeunt Triuiae lucos atque aurea tecta.

Virgile, *Énéide*, VI, v. 1-13

¹ Le sujet sous-entendu est Énée.

² *Nauis* = *naues*.

³ *Litora praetexunt puppes* : « Les poupes bordent le rivage ».

⁴ *Manus* : « une troupe ».

⁵ Construire : *pius Aeneas petit arces*.

⁶ Lire : *cui magnam mentem animumque*.

2. Faits de langue (2 points)

- Donnez la nature et la fonction de « *quo* », v. 43 et de « *unde* », v. 44 (1 point)
- Quelle image de la roche de Cumae se dégage des deux propositions introduites par ces termes ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

Donnez en contexte le sens de l'expression : « *inextricabilis error* », v. 27.

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

Le labyrinthe peut-il symboliser le destin solitaire du héros ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.